

## Visite de l'église Notre-Dame-de-la-Compassion à Paris appelée aussi chapelle Saint-Ferdinand qui était le saint patron du duc d'Orléans

L'église Notre-Dame-de-la-Compassion est située place du Général-Kœnig (porte des Ternes) dans le 17ème à Paris.

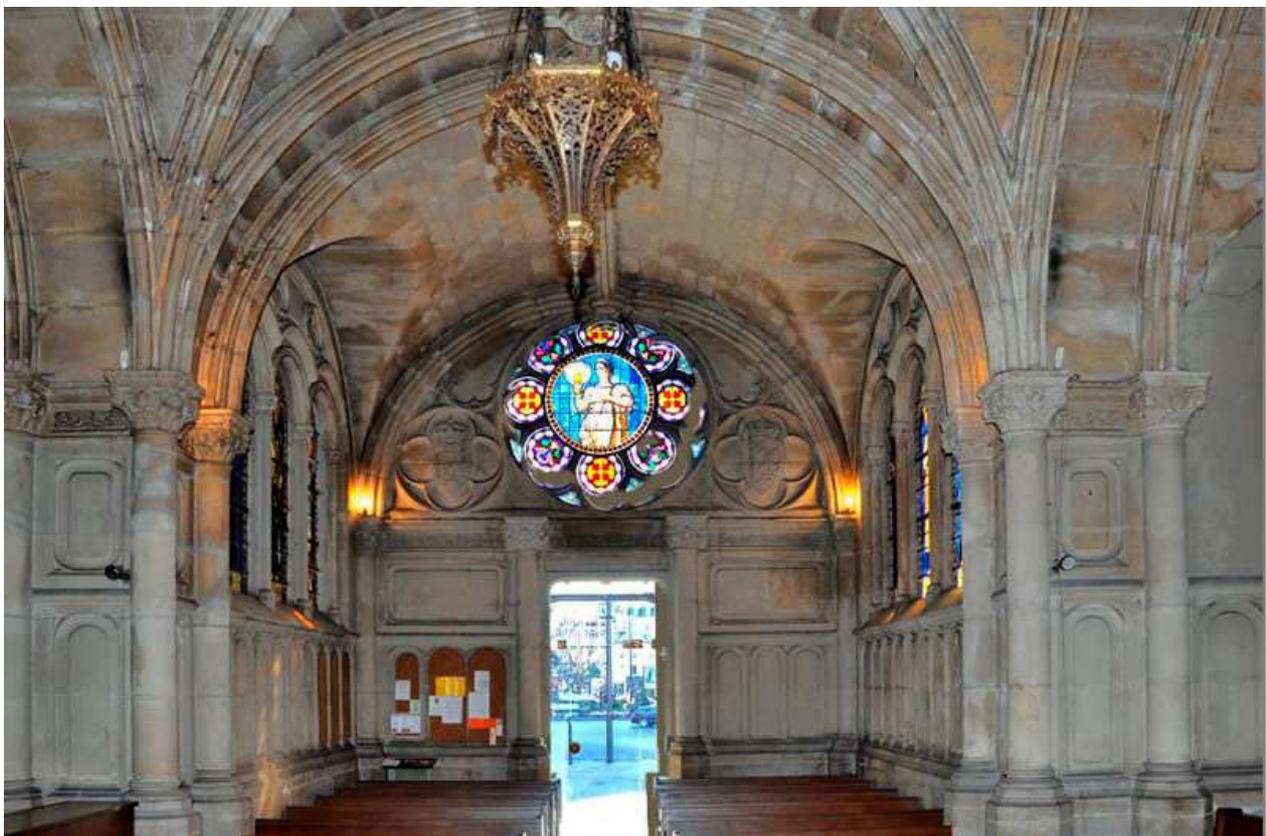
C'est église parisienne, assez méconnue, mérite d'être visitée pour la grande richesse artistique qu'elle renferme.



Cette église se trouve à proximité du palais des congrès de la porte Maillot et de l'hôtel Hyatt Regency Paris Étoile (anciennement hôtel Concorde La Fayette) à la porte Maillot (c'est lui que l'on aperçoit en haut gauche de la photo précédente).



Nef vue de l'entrée



Nef vue du chœur



Portrait du duc d'Orléans  
par Dominique Ingres (1842).

L'église est née d'un drame : la mort accidentelle du prince héritier, le prince Ferdinand-Philippe d'Orléans (duc d'Orléans) en 1842. Il était le fils aîné de Louis-Philippe Ier, roi des Français et de Marie Amélie de Bourbon, princesse des Deux-Siciles.



Le 13 Juillet 1842 le prince royal est en cabriolet pour rendre visite à sa famille à Neuilly-sur-Seine et avant de partir pour Saint-Omer inspecter son régiment. La chaussée est de mauvaise qualité. A un moment les chevaux de sa calèche s'étant emportés, on ne sait pas si le prince voulut s'élancer de la voiture ou s'il fut projeté hors de la voiture, toujours est-il qu'il se brisa la tête sur le pavé et mourut quelques heures plus tard dans l'arrière-boutique de l'épicerie Cordier, 4 route de la Révolte (correspondant à notre boulevard Pershing actuel) proche du lieu de l'accident. Il était âgé de 32 ans. Le prince sera inhumé

en la chapelle royale de Dreux.

C'est un événement qui a eut un très grand retentissement en France non seulement parce qu'il était l'héritier de la famille royale mais aussi parce que c'était un prince extrêmement populaire. « *Séduisant, brave, réputé acquis aux idées libérales, mais accrédité dans les milieux conservateurs d'une maturité conquise sur son ardeur juvénile, doté d'un charisme personnel, le duc d'Orléans avait réuni autour de lui des personnes de toutes conditions, de tout milieu, de toute conviction.* »

Les écrivains confirmèrent cette analyse :

- *Henri Heine nota : « Jamais la mort d'un homme n'a causé un deuil aussi général. C'est une chose remarquable qu'en France, où la Révolution n'a pas encore discontinué de fermenter, l'amour d'un prince ait pu jeter de si profondes racines et se manifester de façon aussi touchante. Non seulement la bourgeoisie qui plaçait toutes ses espérances dans le jeune prince, mais aussi les classes inférieures regrettent sa perte. »*
- *Charles de Rémusat, dans ses Mémoires de ma vie, écrit : « Je ne suis point fataliste et ne veux pas dire qu'à dater du 13 juillet 1842, la monarchie fut irrévocablement condamnée, mais je dis que sans ce jour fatal, elle n'aurait point péri. »*
- *Alfred de Musset affirma : « Une heure a détourné tout un siècle. »* (Hervé Robert, *Les princes d'Orléans : une famille en politique au XIX<sup>e</sup> siècle*. 2007)

Louis Philippe va de suite décider dès le 16 juillet d'élever une chapelle à l'endroit où son fils est décédé. Il conclut un accord avec le propriétaire de l'épicerie, lui achète boutique et terrain. Quelque temps plus tard il fait acheter une bande de terrain supplémentaire et demande ensuite à ses architectes Pierre-Bernard Lefranc (1795-1854 ou 56) et Pierre-François-Léonard Fontaine (1762-1853) (on a du mal à attribuer ce qui revient plus à l'un qu'à l'autre) d'ériger une chapelle à l'emplacement.



L'édifice a la forme d'une croix grecque de plan centré.

L'architecte s'est inspiré du mausolée de Galla Placidia à Ravenne (Italie) édifié en 430.

Mais, au final, le style adopté est très éclectique. On y trouve des éléments byzantins, romans, gothiques, classiques et Renaissance.

14 mètres de longueur, 11 mètres de largeur, 5 mètres sous la voûte.

Très vite va se poser le problème du choix des artistes amenés à décorer cette chapelle. La famille royale va s'adresser à des artistes qui avaient été proches du prince d'Orléans qui était un amateur éclairé de littérature, de musique et de beaux-arts, en particulier de peinture.

Aucune hésitation quant à celui qui sera désigné pour réaliser les dessins du cénotaphe et supervisera l'exécution du gisant et en même temps aura un regard sur l'aménagement de la chapelle. Ce sera Ary Scheffer (1795-1858) qui était un proche très lié au défunt. Celui-ci disait de lui : « M. Scheffer est mon meilleur ami sur terre. Il me dit toujours la vérité ».

Aucune hésitation non plus quant à celui qui sera chargé de l'exécution des cartons pour les vitraux. Ce fut Jean-Auguste Dominique Ingres (1780-1867). Le duc avait une grande admiration pour l'artiste.

Pour l'exécution du cénotaphe la famille royale finit par « pression » (« *Personne n'a de droit ni de titre supérieur au mien dans la circonstance* » écrit-il en déposant son projet) de confier l'exécution à James Pradier (1790-1852) un des plus célèbres sculpteurs de son temps et qui dès le surlendemain de la mort du prince, avait été appelé à

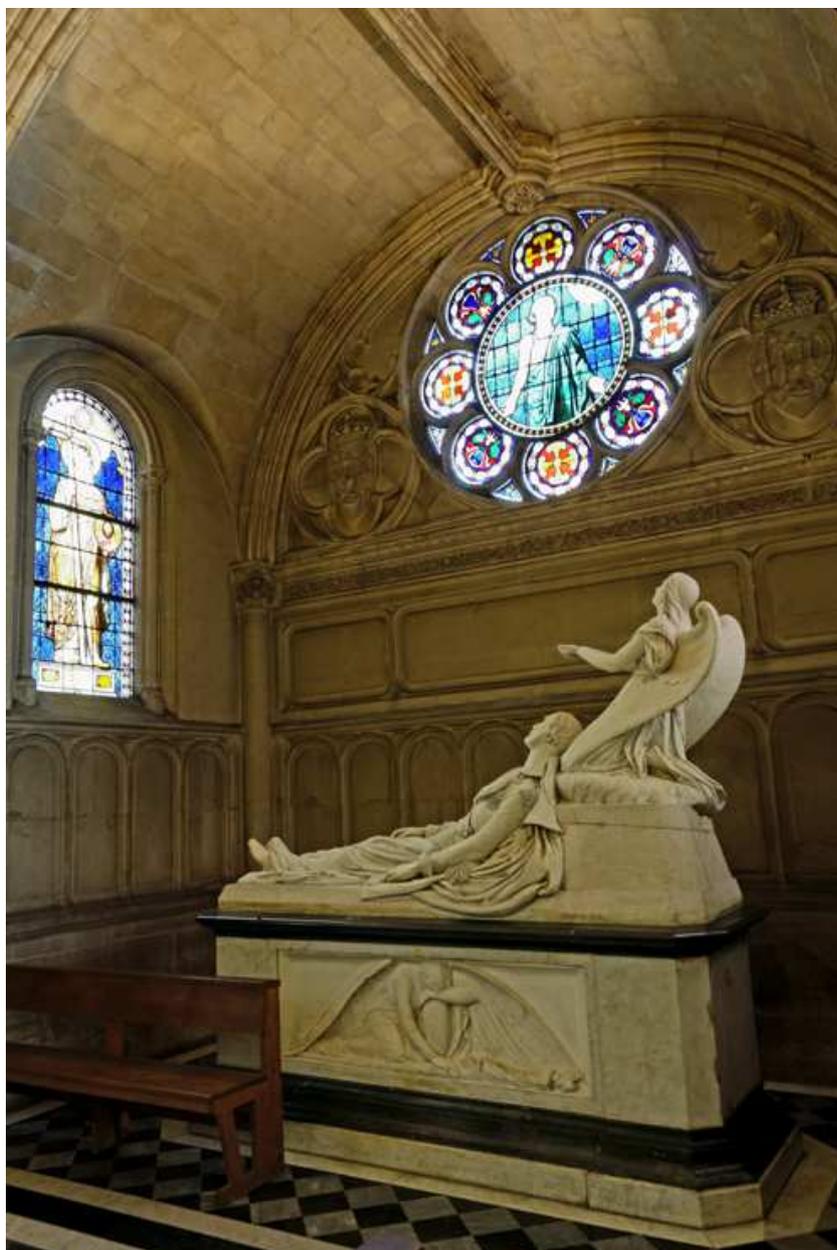
mouler le masque, les mains et les pieds du prince. Seulement dans l'entourage de la famille royale, Pradier avait un ennemi de premier plan, à savoir Ary Scheffer lui-même ! Il va tout faire pour que Pradier soit dépossédé du projet notamment en faisant valoir notamment que durant les dernières années, Pradier avait fait trop de statuettes à connotations érotiques (elles avaient eu un grand succès commercial) ce qui s'accordait mal à l'œuvre à réaliser (un cénotaphe). Louis-Philippe finit par céder et retire la commande à Pradier, mais, comme lot de consolation, lui passe commande d'un portrait du prince destiné au musée de Versailles.

C'est finalement Henry de Triqueti (1803-1874) qui reçoit la commande. Peut-être était-il l'ami de Scheffer, mais toujours est-il qu'il était reconnu et apprécié depuis qu'il avait exécuté les portes en bronze de l'église de la Madeleine à Paris. Ajoutons que le prince défunt l'appréciait et qu'il lui avait déjà passé commande.

Moins d'un an après le décès du prince, la chapelle est consacrée en 1843, et est dédiée à saint Ferdinand de Castille et à Notre-Dame de la Compassion (que l'on implore pour les morts brutales). Dès le mois d'août 1843 la chapelle est ouverte au public.

La chapelle va connaître diverses vicissitudes en particulier après la guerre de 1870, avant d'être classé monument historique en 1929 mais sans pour autant être restaurée.

En fait c'est l'aménagement du quartier et la construction du souterrain et du palais des congrès de la porte Maillot qui vont permettre la restauration puisque la chapelle va être déplacée pierre à pierre à la fin des années 1960 d'une centaine de mètre et mise dans un nouvel emplacement. À cette occasion, le « comte de Paris », la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris et l'archevêché s'entendirent pour installer sous la chapelle une crypte et plusieurs locaux. Enfin, en 1993, le sanctuaire est érigé en paroisse sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Compassion par l'archevêché de Paris.



Cénotaphe du prince Ferdinand-Philippe d'Orléans par Henry de Triqueti (1843).

Il semble que ce soit Ary Scheffer qui ait donné le dessin de cette œuvre.

On possède des dessins préparatoires et on possède aussi un petit plâtre (au musée Ary Scheffer) modelé par Scheffer et qui montre bien le rôle décisif qu'il a mené dans la composition de l'ensemble.

La réalisation est elle de Triqueti. C'est une magnifique réussite. Sylvain Bellanger qui a été longtemps le conservateur du musée de Montargis (où se trouvent pas mal d'œuvres de Triqueti) a même parlé de « sensualité trouble du gisant ».

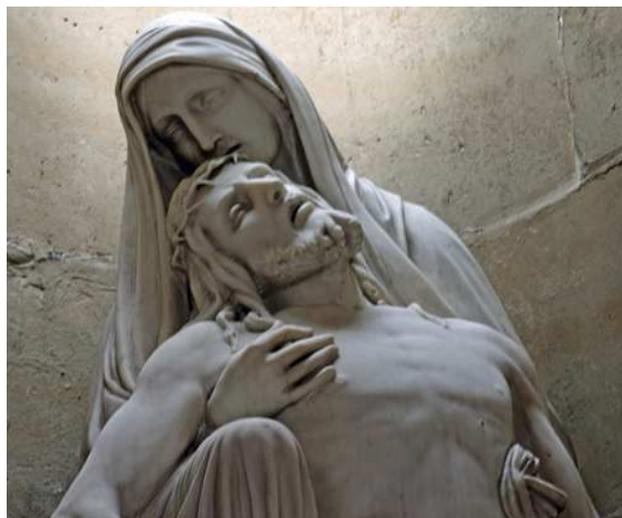
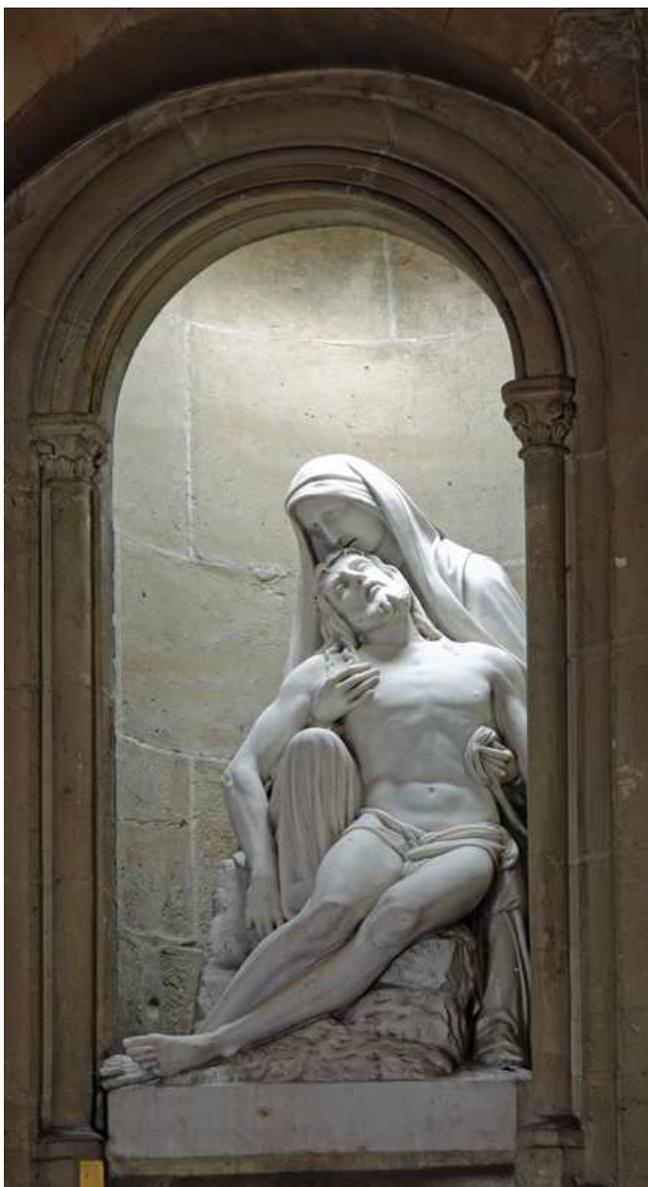
Ce gisant est bien entendu le prince en train d'agonir. Il est habillé en tenue militaire.

Quand le plâtre grandeur nature a été présenté à la mère du prince et à sa son épouse, le choc pour elles a été rude tant l'œuvre était ressemblante à la réalité qu'elles avaient vécus. Elles le disent dans des écrits et ont remercié chaleureusement Triqueti pour la qualité de l'œuvre.

C'est Triqueti qui a choisi la qualité des marbres utilisés.

Par contre l'ange derrière le gisant n'est pas de Triqueti. Il est dû au ciseau de Marie d'Orléans, seconde sœur du prince. C'est l'ultime création à laquelle la jeunesse princesse travaillait avant de mourir prématurément à 26 ans.





Pietà d' Henry de Triqueti (commandé en 1843, mis en place en 1846).

Statue en marbre blanc réalisée sur des dessins d'Ary Scheffer

On a dit que le Christ présente quelques traits de ressemblance avec le prince d'Orléans.

### Les vitraux

Pour l'histoire des vitraux de la chapelle on se reportera au livre : «*Jacques Foucart, Ingres. Les cartons de vitraux des collections du Louvre, Paris, 2002 (catalogue de l'exposition au musée du Louvre 22 mai 2002 - 23 septembre 2002)* ».

Le 22 juillet 1842, le roi pense premièrement à un travail collectif dont *Ingres* ne fait pas encore partie (artistes tels qu'Achille Deveria (1800-1857), Claude Jacquand (1803-1878), Émile Wattier (1800-1868)). Le nom d'*Ingres* parait le 26 juillet imposé par la volonté du roi Louis Philippe. 17 cartons lui sont alors commandés. Ingres (1780-1867) récemment rentré de Rome avait peint le portrait du Duc d'Orléans avant sa mort et avait lié une certaine amitié avec son modèle et on peut penser que la commande des cartons lui fut confiée en connaissance de cause (lettre de Marthe-Camille de Montalivet, intendant de la liste civile, envoyée au directeur de la manufacture de Sèvres) «*Tous les vitraux de la chapelle d'Orléans devront être confiés à Mr Ingres d'après les ordres du roi, qui, dans cette douloureuse circonstance, s'adresse moins encore à l'admirable talent du peintre qu'à ses sentiments bien connus pour le prince que nous pleurons.* ».

Ingres devra respecter un programme précis : représenter les saints patrons des membres de la famille royale et les doter, parfois, de visages bien réels comme celui d'Hélène, l'épouse du prince décédé, sur la figure de Sainte Hélène impératrice. Ce geste rappelle à la fois le goût néo-médiéval du roi, qui met en place une politique de commande publique de vitraux dès le début de son règne, et l'attachement d'*Ingres* au prince qui admirait les deux tableaux qu'il lui avait commandé : Antiochus et Stratonice et un Portrait en pied. Moins de trois mois plus tard, des cartons très aboutis étaient livrés aux maîtres-verriers de la manufacture de Sèvres dont le directeur est alors Alexandre Brongniart (1770-1847) depuis l'année 1800.

Ce fut un travail nouveau pour Ingres. Quatorze vitraux représentent les saints patrons des membres de la famille royale. Ingres ajouta Raphaël et les trois vertus théologales.

Le Roi satisfait du travail d'Ingres lui confia la réalisation des verrières de la chapelle Saint-Louis de Dreux qui deviendra la sépulture de la famille d'Orléans, mieux connu aujourd'hui sous le nom de Chapelle Royale de Dreux. Leur réalisation fut à nouveau confiée aux Ateliers de Sèvres.

*« Ces œuvres monumentales, à grandeur d'exécution, n'ont de cartons que le nom : il s'agit de peintures réalisées avec une huile extrêmement diluée sur des supports de toile dont le ton gris-blanc, laissé en réserve, sert de fond. Elles suscitèrent instantanément l'engouement du public et furent exposées au musée du Luxembourg avant de rejoindre, en 1847, les collections du musée du Louvre, acquérant ainsi un statut d'œuvres d'art généralement dénié à ce type de créations ».*



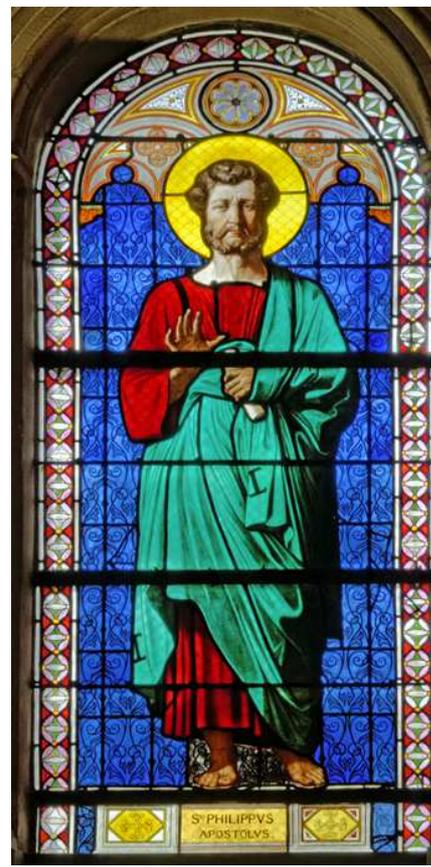
Saint Clément de Rome, Sainte Rosalie, Saint Antoine de Padoue



Henry (fils de Louis Philippe, plus connu sous le nom de duc d'Aumale)



Robert (second fils du duc d'Orléans)



Philippe (représentant le "roi citoyen")



Saint Ferdinand (saint patron du duc d'Orléans)



Saint Charles (Charles Borromée (patron de Louise, reine des belges, sœur du duc d'Orléans))



Saint Louis (Louis, saint patron du comte de Paris, fils aîné du duc d'Orléans)



Sainte Hélène (Hélène de Meklembourg, épouse du duc d'Orléans)



Sainte Amélie (portrait de la reine, épouse de Louis Philippe)



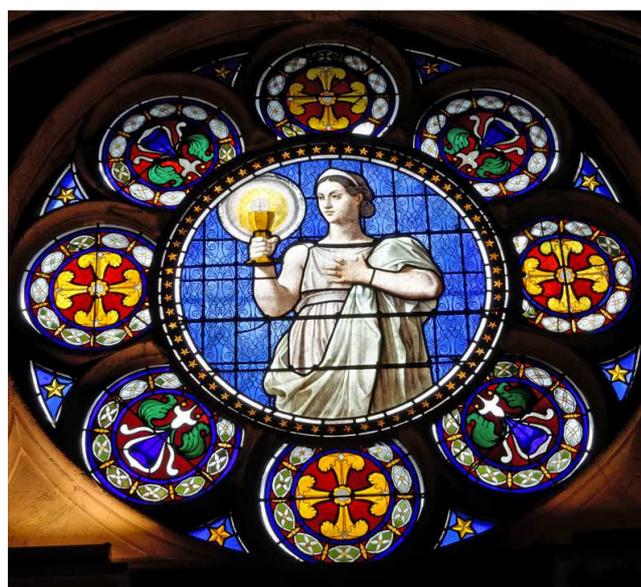
Vitraux dans la nef : Saint François (patron du duc de Joinville), Sainte Adélaïde (patronne de Madame Adélaïde, sœur du roi Louis-Philippe) et l'Archange Raphaël (patron du duc de Nemours).



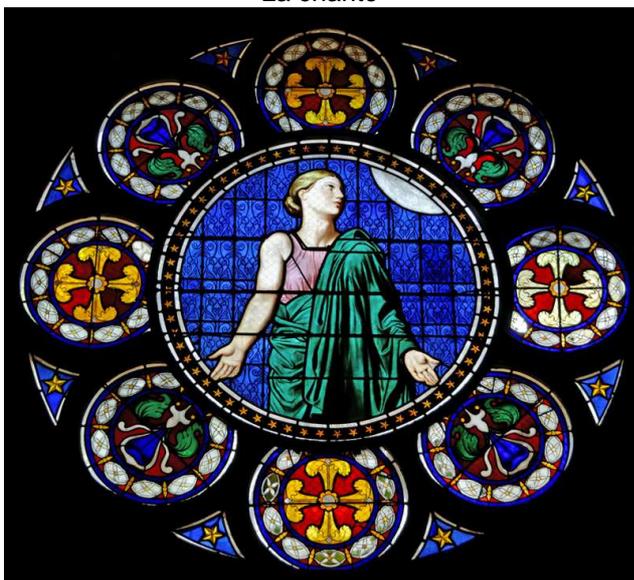
l'Archange Raphaël (allez sur ce lien <http://www.latribunedelart.com/saint-raphael-seul-dessin-d-ingres-du-musee-conde-mais-dessin-admirable> sur ce dessin d'Ingres qui se trouve au Musée Condé de Chantilly)



La charité



L'espérance



La foi (rosace placée au dessus du cénotaphe)

Les vertus théologiques sont selon la théologie chrétienne les trois vertus (Foi, Espérance, Charité) qui doivent guider les hommes dans leur rapport au monde et à Dieu.

Ces vertus sont situées sur les 3 rosaces de la chapelle.